

## I

Les manuscrits nous ont conservé, sous le nom de Théodore Prodrome, une quantité considérable d'ouvrages fort divers, qui sans doute ne sont point tous de lui : et ce n'est qu'en ces dernières années qu'une critique plus attentive a entrepris de débrouiller un peu et de classer cet amas de textes, dont beaucoup sont encore inédits. Sans entrer ici dans le vif d'une question qui est encore loin d'être pleinement résolue, je me contenterai de rappeler que les travaux les plus récents sur la matière semblent prouver qu'il exista au moins deux Prodromes : l'un, dont la vie paraît se placer entre 1096 et 1152, dont le père était un homme instruit et bien né, dont l'oncle Christos parvint à la haute dignité d'archevêque de Kief à la fin du xi<sup>e</sup> siècle, et en l'honneur duquel Nicétas Eugénianos composa une oraison funèbre, où se trouvent quelques détails assez précis sur la vie du personnage ; l'autre, dont les nombreuses œuvres poétiques sont renfermées surtout dans un célèbre manuscrit de la Bibliothèque Marcienne de Venise, et qui paraît avoir vécu au moins jusqu'en l'année 1166. Il faut avouer que, par bien des côtés, le second ressemble au premier comme un frère ; tous deux ont passé leur vie à solliciter les grands, à gémir sur leurs maladies et leur misère, tous deux ont fini leur existence dans l'hôpital où leur persévérance avait fini par obtenir un asile. Et comme le poète anonyme du manuscrit de Venise semble bien, d'après le titre d'une des ses poésies, avoir porté le nom de Prodrome, on serait tenté sans doute — et on l'a fait longtemps — de con-